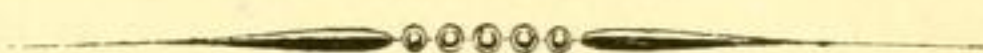


RECHERCHES

SUR

LES OSSEMENTS FOSSILES

DE LA RUSSIE.



I.

SUR LE GRYPHUS ANTIQUITATIS

DES NATURALISTES ALLEMANDS,

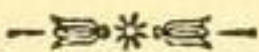
PAR

G. Fischer de Waldheim.



MOSCOU.

DE L'IMPRIMERIE D'AUGUSTE SEMEN,
IMPRIMEUR DE L'ACADÉMIE IMPÉRIALE MÉDICO-CHIRURGICALE.



Sm
1836.

ПЕЧАТАТЬ ПОЗВОЛЯЕТСЯ

съ тѣмъ, чтобы по оппечашаніи представлены были въ Ценсурный Комитетъ три
экземпляра. Москва, Октября 13 дня 1856 года.

Ценсоръ и Кавалеръ *Иванъ Снегиревъ*.

AVANT-PROPOS.

Il paraîtrait étrange de commencer des recherches sur les ossemens fossiles de la Russie par une observation négative, c'est-à-dire par un animal qui n'existe pas, si la vérité n'éloignait jusqu'à l'ombre du doute. **P. CAMPER, PALLAS, OSERETZROVSKY, DE BAER, PANDER, EICHWALD**, ont porté leurs recherches sur les ossemens fossiles de la Russie et aucun d'eux n'a soupçonné l'existence, en Russie, d'un oiseau merveilleux dont les griffes fossiles surpassent en longueur un mètre, c'est-à-dire beaucoup plus d'une archine.

En prenant connaissance de ces recherches, je fus frappé d'y voir établi systématiquement un genre d'oiseau fossile, un *Gryphus Antiquitatis*; d'autant plus que j'avais appelé l'attention sur cette

fable des prétendues griffes, dont les Youkahires tâchent d'expliquer l'origine fossile. (Voyez les **Nouveaux Mémoires de la Soc. Impér. des Naturalistes de Moscou. Vol. I. 1829. p. 294. Pl. XVIII. f. 3, 4.**) Il en résulte que ces griffes sont des cornes d'une espèce de **Rhinocéros** (*Rh. tichorhinus*). Mais cette opinion des griffes, s'étant conservée même dans des ouvrages d'auteurs d'ailleurs très distingués, j'ai cru de mon devoir d'en découvrir la source et de montrer, comment l'erreur en est découlée.

G. FISCHER DE WALDHEIM.

Moscou, ce 3 Octobre 1836.

RECHERCHES

SUR

LES OSSEMENS FOSSILES DE LA RUSSIE.

I.

SUR LE GRYPHUS ANTIQUITATIS DES NATURALISTES ALLEMANDS.

Les Anciens ont pu dans leurs ouvrages, tant en prose qu'en vers, changer les hommes en oiseaux et en bêtes féroces; mais appartenait-il aux modernes de métamorphoser les ossemens de Rhinocéros, du moins ses cornes, en griffes d'oiseau fossile et colossal?

Il s'agit des Gryphes ou Grypes (*Γρυψ*, des Grecs; Gryphus des Romains; Greif des Allemands); qu'on prend généralement pour un oiseau fabuleux. Mais HÉRODOTE qui le premier fait mention de ces prétendus oiseaux, parle évidemment des peuplades qui demeuraient vers le Nord, et PLINE et MELA les ont changés en oiseaux sauvages ou en bêtes féroces.

HÉRODOTE (*), d'après ARISTEUS de Proconèse, fils de Castrov, raconte, qu'ARISTÉE — — vint chez les Issédoniens; au

(4) HERODOTI Histor. l. IV. c. 15. (Op. REIZII, Vol. I. p. 554) Ἐφη δὲ Ἀριστέης ἔ Καν-
ζοβλου, ἀνὴρ Προκοννήσιος, πειῶν ἑπτα, ἀπεκείσθαι ἐς Ἴσσηδόνας, φοιλόλαμπος γενόμενος·
Ἴσσηδόνων δὲ ὑπὲρ οἰκίειν Ἀριμασποῦς, ἀνθρας μονοφθάλμους ὑπὲρ δὲ τουτέων τοὺς χρυσοφί-
λιακος Γρυπας· τριτέων δὲ τοὺς Ἐπερβορέους, κατήκοντας ἐπὶ θάλασσαν.

de là de ces peuples, dit-il, demeurent les Arimaspes, hommes qui n'ont qu'un œil; puis, au delà de ceux-ci, sont les Grypes qui gardent l'or; et enfin, plus loin vers le Nord, près de la mer glaciale, habitent les Hyperboréens.

HÉRODOTE parle donc de différens peuples qui occupaient les plages vers le Nord. Les Arimaspes sont des Scythes, comme HÉRODOTE l'assure lui-même (1). Plus au Nord (*ἔπιρ δὲ τουτέων*), les Grypes occupaient la partie où se trouve l'or; (Oural — Bérézow; —) et encore plus au Nord, touchant la mer, demeuraient les Hyperboréens. LORCHER (2) est presque le seul qui entende par *Γρυπες* des hommes, et KARAMZIN (3) tire, de ce passage une conséquence assez juste, qui est, que l'or était déjà connu aux anciens habitans de ces contrées quels que soient les Grypes dont il s'agit. Il est à présumer que les Grypes connaissaient déjà les sables aurifères de ces contrées; l'art des mineurs s'étant établi plus tard chez les Romains (4).

(1) HÉRODOTE, l. c. IV. 28. (ib. 237.) *Παρά δὲ τουτέων Σκυθη παραλαβόνες λέγουσι. Παρά δὲ Σκυθέων ἡμεῖς οἱ ἄλλοι γενόμεκαμεν, καὶ ἐνομάζομεν αὐτοὺς Σκυθιοὶ Ἀριμασποὺς. ἄριμα γὰρ ἐν καλέουσι Σκυθαί, σπῆ δὲ τὸν ὀφθαλμὸν.*

(2) LORCHER'S geographisches Wörterbuch zu Herodot, mit Zusätzen von J. F. Degen. Frankfurt am Main 1793. 8 6 B. 4. Abth. p. 486.

(3) ΚΑΡΑΜΖΙΝΑ Ιστορ. Γουβουδαρσηβα Ρουσίησκαγο. Τ. 4. ed. 2. p. 8

(4) Chez les Romains on connaissait l'art d'exploiter l'or par des puits (*Stollen, putei*). PLINE dit (XXXIII. 4): *Quod (aurum) puteis foditur, canalicium vocant, alii canaliense, marmoris glareæ inhærens, —. Vagantur hi venarum canales per latera puteorum, et huc illuc, inde nomine invento (aurum canalicium, canaliense, or en veines), tellusque ligneis columnis suspenditur. Un mineur allemand dirait: der Stollen ist ausgezimmert, i. e. mit Balken gestützt.*

Ma conjecture sur l'emplacement de ces peuples paraît plus juste que celle de Pomponius MELA (1) qui, tirant sa notice de la même source, fait de ces Grypes *sævum et pertinax ferarum genus* et place ces peuples vers la Méotide ou la mer d'Azof où nous ne connaissons point d'or à chercher ou à conserver.

Comparons maintenant la notice d'HÉRODOTE avec la traduction de PLINE. Celui-ci (2) dit : « Sed et juxta eos, qui sunt ad septentrionem versi, haud procul ab ipso Aquilonis exortu, specuque ejus dicto, quem locum Gesclitron appellant produntur Arimaspi, quos diximus uno oculo in fronte media insignes : quibus assidue bellum esse circa metalla cum gryphis, ferarum volucris genere, quale vulgo traditur, eruente ex cuniculis aurum mira cupiditate et feris custodientibus, et Arimaspis rapientibus, multi, sed maxime illustres HERODOTUS et ARISTEUS Proconesius scribunt. »

Quoique PLINE cite la source où il a puisé cette notice, on voit cependant combien il a ajouté et combien il a corrompu ce passage, ce qui lui est souvent arrivé en citant des notices grecques (3). Il a changé, sans aucune explication, les *Χρυσούλακας Γρύπες* en *Gryphos ferarum volucris genere*.

(1) P. MELA, II. 4. Deinde est regio ditis ad modum soli, inhabitabilis tamen, quia gryphi, sævum et pertinax ferarum genus, aurum terra penitus egestum mire amant mireque custodiunt, et sunt infesti attingentibus. Hominum primi sunt Scythæ, Scytharumque, queis singuli oculi esse dicuntur, Arimaspæ. Ab eis Essedones usque ad Mæotida.

(2) PLINII Histor. nat. VII. 2.

(3) Déjà SALMASIUS a fait ce reproche à PLINE et surtout en Zoologie on pourrait citer plusieurs endroits d'ARISTOTE, qui se trouvent tout à fait corrompus par PLINE.

Il y a cependant un passage dans HÉRODOTE, qui a fait soupçonner à quelques uns qu'HÉRODOTE avait adopté la même fable. Le voici (1) : Ἴσσηδόνες εἰσὶ οἱ λέγοντες μονοφθαλμούς ανθρώπους καὶ Χρυσοφύλακας γρύπας εἶναι. Ils pensent qu'ἀνθρώπους est placé ici en opposition des Γρύπας. Mais au contraire, j'y trouve le même sens que dans la notice antérieure. HEEREN (2) est de la même opinion, en traduisant : «*Nördlich von diesen sollen, wie sie selbst sagen, einäugige Menschen (welche auf scythisch Arimaspen heissen) und die goldhütenden Greifen wohnen.*»

ELIEN (3) place les Grypes aux Indes, le pays des miracles, et leur consacre un chapitre entier. Il dit avoir entendu dire que le grype est un animal indien à quatre pattes comme un lion, avec des griffes très fortes, semblables à celles des lions. Il les décrit, d'après Etescas, comme garnis de plumes bleues et rouges sur le dos, avec un bec d'aigle. Les Bactriens, continue-t-il, peuple voisin des Indiens, assurent, qu'ils sont gardiens de l'or, qu'ils l'enfouissent dans la terre et qu'ils y placent en même tems leurs nids. Mais les Indiens disent le contraire, et prétendent que les Grypes n'ont point besoin d'or, et que, s'ils se battent avec les hommes qui y viennent pour le recueillir, ce n'est que pour défendre leur progéniture (4).

(1) HÉRODOTE, l. c. IV. 28.

(2) HEEREN'S Ideen über die Politik etc. 4r Th. 2te Abth. p. 613.

(3) ÆLIANI, de natura animalium, IV. 32. Τὸν γρύπα ἀκίω, τὸ ζῶον τὸ Ἰνδικόν, τετραπόουν εἶκαι κατὰ τοὺς λέοντας· καὶ ἔχειν ὄνυχας καρτερούς, ὡς ὅτι μάλιζα, καὶ τούτους μέντοι τοῖς τῶν λεόντων παραπλησίς·

(4) ÆLIANUS, l. c. Ἴνδοι δὲ ἔφασιν αὐτὲς φροσὲς εἶναι, τῆ προειρημέτους, μηδὲ γὰρ δεῖσθαι χρυσοῖς γρύπας (καὶ τὰντα εἰ λέγουσι, πικρὰ ἔμοι γὲ δοκῶσι λέγειν) ἀλλ' αὐτὲς μὲν ἐπὶ τῆ

GESNER enfin a consacré aux Gryphes un poème élégant, dans lequel il développe les différentes idées des anciens sur ces animaux. Ce poème, inséré dans sa Chrestomathie de PLINE (1), est une flatterie que lui a dicté un jeu de mots. Son élève, à qui il a dédié sa Chrestomathie et qu'il appelle *juvenem genere, literis ac virtutibus florentissimum*, se nommait Marschall de Greiff (*Marschallus Greiffianus*). De là l'allusion de son poème, où il dit : *Gryphiadorum ingens a gloria Marschallorum*. Il pense que le bec d'un oiseau peut souvent plus produire que la main de l'homme, du moins le bec des Gryphes :

— — cavantque in rupe cavernas
Aurifera, — —
Quod labor hic hominum magno molimine præstat,
Et vix præstat, idem, sed tanti haud conscia facti,
Gryphum rostra brevi peragunt faciliq; labore.

Il est connu que l'or trouvé dans l'estomac de quelques oiseaux (Grues, Outardes) a souvent conduit à la découverte de l'or dans les sables des régions où ces oiseaux nichent. GESNER au reste appartient à ceux qui enveloppent les Arimaspes et les Gryphes dans une même fable.

On croit à la vérité entendre un conte des mille et une nuits, et il paraît que tout ce qui est souterrain, — métaux, os fossiles et autres — ont produit, chez presque tous les

χρυσὸν ἀθροισιν ἀφικνεῖσθαι· τὰς δὲ ὑπὲρ τῶν σφετέρων βρυφῶν δέδιδεναι, καὶ τῶν ἐπιῶσι μάχεσθαι·

(1) Joh. Matthias GESNER, Chrestomatia Pliniana. Leipzig u. Zelle. 1753. 8. p. 862—866. n. CVIII. Le poème est composé de 86 hexamètres.

peuples, des fables qui semblent s'accorder en plusieurs points. Une fable assez semblable à celle que les Youkahires racontent des os fossiles de Rhinocéros, se trouve chez les Chinois sur les fossiles du Mammont ou d'une espèce d'éléphant fossile qui se trouve surtout dans le Nord. Les Chinois appellent les défenses de Mammont, *tien-schu-ya* et il en est déjà question dans un ancien ouvrage sur le Cérémonial, intitulé *Ly-ki*, ouvrage du cinquième siècle avant Jésus-Christ, d'après les notices communiquées par KLAPROTH à l'Académie des Sciences de St. Pétersbourg, et rapportées par M. TILESUS (Mém. de l'Académ. V. p. 409). KLAPROTH a trouvé dans un manuscrit *mantschu* la notice suivante : « L'animal nommé *fin-schu*, ne se trouve que dans les régions froides aux bords du fleuve *Tai-tunn-giann* et plus au Nord jusqu'à la mer septentrionale. Il ressemble à une souris, mais il est aussi grand qu'un éléphant ; il craint la lumière et se tient sous terre dans des grottes obscures. Ses os sont blancs comme de l'ivoire, se laissent aisément travailler, et n'ont point de fissures. Sa chaire est d'une nature froide et fort saine. »

On ne saurait découvrir facilement comment et quand ces Gryphes commencent à figurer comme oiseaux, dans l'imagination des hommes. Déjà chez les Scythes la fable s'était revêtue de formes précises, et offrait un sujet à leur sculpture grossière. Au devant du palais de Scyla (1), rois des Scythes on voyait des Sphinx et des Gryphes de marbre blanc, et les Samiens (2) employèrent six talens de leur rapine,

(1) HÉRODOTI hist. IV. 79. τὴν τε περίξ λευκῆ λιθῆ σφίγγες τε καὶ γρύπας ἔσασαν.

(2) HÉRODOTI l. c. IV. 452.

pour orner le temple de Junon de têtes de Gryphes (*γρυπῶν κεφαλαί*).

Les poètes latins ont aussi fait allusion à la conservation d'objets souterrains par des animaux. PLAUTE (1) parle de *pics*, CLAUDIEN (3) de lynx et de gryphes et VIRGILE (2) n'a pas non plus négligé cet accessoir du merveilleux.

Je m'écarterais trop de mon sujet, si je voulais rechercher comment les Gryphes sont arrivés sur les monnaies (4) ou sur les armes comme signes héraldiques; je chercherai plutôt à montrer les raisons qui ont porté les Naturalistes allemands à établir un genre d'oiseau fossile sous le nom de *Gryphus Antiquitatis*.

Voici les auteurs qui en parlent :

KRÜGER, *Geschichte der Urwelt*, II. 719.

SCHUBERT, *Urwelt*, p. 305, 306.

HOLL, *Handbuch der Petrefactenkunde*, p. 75—76.

BRONN, *Ornitholithen*; in ERSCH'S und GRUBER'S *Encyclopädie*, S. 465.

(1) PLAUTI *Aulular.* IV. 8. 1.

Pici divitiis, qui aureos montes colunt

Ego solus supero, —

NONIUS fait ici la remarque, 2. 641. *Picos, veteres esse voluerunt, quos Græci γρυπας appellaut.*

(2) Cl. CLAUDIANI *Epistola ad Serenam.*

Caucaseo crystalla ferunt de vertice lynces,

Gryphes Hyperborei pondera fulva soli.

(5) VIRGILII *Eclog.* VIII. 27.

Jungentur iam gryphes equis, ævoque sequenti

Cum canibus timidi veniunt ad pocula damæ.

(4) *De gryphibus in nummis*, SPANNHEIM *Dissert.* 5. p. 270.

Ces auteurs ont puisé leur opinion dans deux notices qui se trouvent dans les ouvrages de MM. de HEDENSTRÖM et de TIMKOVSKY.

M. HEDENSTRÖM, Membre de la Soc. Impér. des Naturalistes de Moscou, que j'ai l'honneur de connaître personnellement et qui montre un zèle infatigable soit dans ses voyages, soit dans l'observation qu'il y porte, parle, dans ses fragmens sur la Sibérie, de *crânes d'animaux inconnus*. Il est bon de connaître ses propres paroles (1) : « Outre les os de Mammont qui se trouvent ici disséminés partout, on rencontre sur les bords de la mer glaciale des têtes de deux animaux moins connus. L'une un peu plus grande qu'une tête d'élan, avec les dents d'un animal herbivore. La différence principale consiste dans les cornes. Elles couvrent tout le crâne avec une couche très épaisse, partagée le long de la tête par un sillon très étroit qui se prolonge jusqu'au crâne. Descendant de deux côtés, elles deviennent peu à peu plus étroites et, avant d'atteindre le cou, elles se recourbent à l'extrémité en une pointe courte. Ce qu'il y a de plus étonnant, c'est la structure de ces cornes : la couleur en est jaune avec des veines brunes ; il est difficile de distinguer un morceau de corne sciée d'avec un morceau de racine de bouleau. Je possède un tel crâne ; mais par malheur il est un peu gâté par l'eau ; j'ai aussi un morceau de corne coupée. J'ai vu une tête entière bien conservée (2) à *Oustiansk*, chez un marchand nommé

(1) HEDENSTRÖM ; ГЕДЕНСТРОМА Опривки о Сибири. Спб. Петерб. 1850. 8. p. 124—127.

(2) C'est sans doute ce même crâne qu'OSERETZKOWSKY a décrit dans les Mém. de l'Acad. des Sciences de St. Pétersbourg. III. 245. Pl. VI. et que CUVIER a fait copier dans son grand ouvrage. Rech. sur les ossem. foss. IV. Pl. XI. f. 6, 7.

Gorokhof qui, d'après mon conseil, l'a présentée, par mon entremise en 1809, à SA MAJESTÉ IMPÉRIALE et en a été récompensé par une médaille d'or au cordon de St. Anne.»

«La seconde tête est de 18 verchoks de long sur 7 de large, à sa partie principale. La partie frontale est plate et s'élève tout droit vers le haut. La partie nasale, courbée vers le bas, est couverte symétriquement de deux rangs de tubercules osseux. Quelquefois, on trouve avec les têtes une substance qui ressemble bien plus à des ongles de griffes qu'à des cornes. Le plus grand que je possède a vingt verchoks (0,885) de long. Ils sont assez larges, mais étroits. Le côté supérieur est presque plat, celui d'en bas est aigu, ce qui leur donne une forme triangulaire. Ils sont divisés dans toute leur longueur par des articulations visibles, qui se courbent peu à peu vers le bas et se terminent en pointe. Leur substance est cornée, et se laisse diviser dans la longueur en fils assez fins. La couleur interne de ceux qu'on a fraîchement tirés de la terre est d'un jaune verdâtre, et brun dans ceux qui sont altérés. Au premier aspect (excepté la grandeur gigantesque) ils ressemblent beaucoup à des griffes d'oiseaux. Les *Youkahires* vont à la recherche de ces griffes sur les bords de la mer glaciale. Avec les mieux conservés ils préparent des plaques (коспи) pour doubler la courbe de l'arc, afin d'en augmenter l'élasticité. Les *Bourriates* et les *Tongouses* emploient à cet effet des cornes de bœufs; les peuplades voisines de la mer d'*Okhotzk* emploient la baleine. Mais l'arc des *Youkahires*, fait avec des griffes, surpasse tous les autres en élasticité, et une flèche qui en est lancée en l'air disparaît entièrement à la vue. Les *Youkahires* appellent ces têtes et

ces griffes, tête et griffes d'oiseaux, et ils racontent beaucoup de fables sur ces oiseaux de grandeur miraculeuse : ou ce sont eux qui ont emprunté leurs miracles aux contes des mille et une nuits, ou l'auteur des contes arabes a pris chez eux la description de son oiseau nommé *Rock* (1). Quelques uns de ceux qui ont vu ces têtes supposaient qu'elles ont appartenu aux Rhinocéros et que les griffes étaient des cornes de ces quadrupèdes. La finesse des cornes est supposée produite par la gelée qui a aplati leur rondeur naturelle. Mais la longueur de la tête, sans proportion avec sa largeur, me fait douter de cette supposition. La corne de Rhinocéros est conique et nullement plate et triangulaire ; sa couleur n'est pas d'un jaune-verdâtre, elle n'a pas les articulations dont il est parlé. Le mammont a été, pendant bien long-tems, nommé éléphant ordinaire jusqu'à ce qu'enfin on l'a appelé Éléphant prototype (*primigenitus*) ou *antédiluvien*. A tout prendre, ces têtes (2) doivent appartenir à des genres d'animaux inconnus antédiluviens entièrement détruits durant les changemens successifs de notre globe, qui ont fait aussi que le Nord de la Sibérie s'est subitement métamorphosé en terre glaciale. Du reste, pourquoi ces têtes et ces griffes n'appartiendraient-

(1) Voyez plus haut. p. 9.

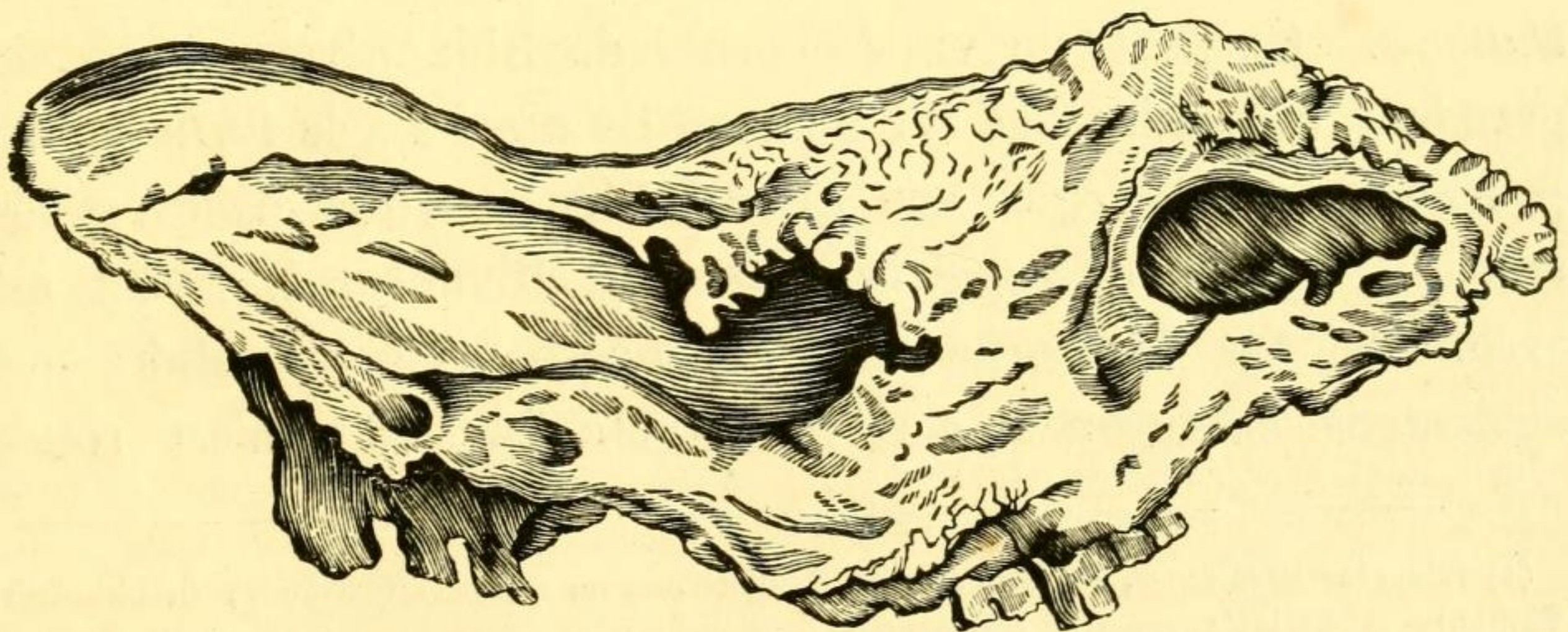
(2) HEDENSTRÖM p. 126. « И сія головы шакже должны бышь по всему причислены къ шѣмъ родамъ неизвѣстныхъ жившнхъ (antédiluvien), исключительно ошъ прочихъ постигнушихъ совершенною гибелью въ шомъ внезапномъ переворошѣ нашего земнаго шара, кошорымъ и Сѣверъ Сибири мгновено превращенъ былъ въ льдишную землю. Впрочемъ по чему же и не бышь симъ головамъ и кошшямъ пшичьими, когда въ сѣверной Америкѣ найдень скелешъ журавля, вышиною въ 18 фушовъ? Журавль сей названъ Маммоншовымъ журавлемъ. Здѣсь Маммоншъ упошребленъ именемъ прилагательнымъ, означающимъ огромность и давность.

elles pas à des têtes et à des griffes d'oiseaux, quand on a trouvé dans l'Amérique septentrionale le squelette d'une Grue de la hauteur de quinze pieds? Cette grue a été nommée Grue-mammont. Ici le mot mammont est pris comme adjectif, et signifie l'énormité et l'ancienneté.»

Les descriptions de M. HEDENSTRÖM sont parfaitement claires et distinctes, de sorte qu'on reconnaît de suite l'objet qu'il décrit. Il n'y a que ses conséquences qui soient erronées. Il décrit deux crânes, dont le premier appartient au buffle de Sibérie, au bœuf à cornes rapprochées, séparées par un canal droit et profondément sculpté.

J'ai appelé cette espèce *Bos canaliculatus*; (Bulletin de la Soc. des Naturalistes de Moscou. Vol. II. p. 83. Pl. III. et Vol. VIII. p. 437). C'est le *Bos Pallasii* de DEKAY, nom que j'ai adopté actuellement (1).

La description du second crâne se rapporte parfaitement à celui du Rhinocéros à narines cloisonnées (*Rhinoceros tichorhinus*). Il faut convenir que la forme allongée, la partie entre



(1) Voyez Oryctographie de Moscou. p. 416.

les os zygomatiques fortement rétrécie, et principalement la réunion des os du nez avec les os incisifs, donnent à ce crâne un aspect tellement singulier et tellement différent de ceux des autres mammifères qu'il est pardonnable à celui qui le voit pour la première fois de le prendre pour le crâne d'un Reptile. Mais les molaires, et, en leur absence, les alvéoles convaincront bientôt du contraire. Il n'y a rien qui puisse le faire comparer à un crâne d'oiseau. Les parties que M. HEDENSTRÖM décrit comme garnies de tubercules, indiquent les places où se trouvaient les cornes. Car cette espèce de Rhinocéros en avait deux. La Sibérie est riche en pareils crânes mais nous en avons aussi trouvé dans le Gouvernement de Moscou.

Avec ces crânes se trouvent des corps alongés, un peu courbés et aplatis, composés de fibres ou de soies, comme les cornes, qu'on prend et qu'on nous présente pour des griffes. J'ai vu de ces prétendues griffes dans la collection de M. HEDENSTRÖM; nous en possédons une au Musée de l'Université de Moscou, et M. EICHWALD (1) en a trouvé en *Lithuanie*. Ce sont de vraies cornes de Rhinocéros, mais de grandeur colossale. M. HEDENSTRÖM s'attache à la forme comprimée pour confirmer son idée que ce sont des griffes, d'autant plus qu'il pense que la corne du Rhinocéros vivant est arrondie. Or la corne du Rhinocéros vivant adulte est également comprimée vers la pointe (2). Elle n'est ronde

(1) Eduardus EICHWALD, de Pecorum et Pachydermorum reliquiis fossilibus, in Lithuania, Volhynia et Podolia repertis commentatio. Acced. tabb. XIV. — Vid. Acta Acad. Cæs. Leop. Carol. Natur. Curios. Vol. XVII. Pl. 2. Tab. LVII.

(2) Le Musée de l'Université possède une belle corne de Rhinocéros vivant. Elle est par-

qu'à la base. La *compression* indique déjà son origine ; les griffes seraient *déprimées* ou plus larges que hautes, tandis que ces cornes sont plus hautes que larges, ou, pour m'exprimer plus clairement, la courbure d'une griffe aurait une surface large en haut et en bas et non de côté comme on la remarque dans ces cornes. Ces surfaces seraient encore inégales, la supérieure plus large que l'inférieure. Mais elles sont égales parcequ'elles sont latérales.

Les griffes et les cornes sont sans doute de la même structure, c'est-à-dire composées de soies, comme les ongles. C'est une observation que M. GEOFFROY de St. HILAIRE a faite exactement sur la corne de Rhinocéros. La structure ne peut donc offrir aucun caractère de distinction. Mais la forme suffit pour reconnaître la corne d'un Rhinocéros. La Planche ci-jointe représente plusieurs de ces cornes, surpassant presque toutes la longueur d'un mètre (plus d'une archine). Le dessin de M. EICHWALD fait mieux voir les ondulations, quoique la courbure en paraisse trop forte. Ces ondulations ou ces articulations, comme M. HEDENSTRÖM les appelle, sont produites par la croissance de la corne. La jeune corne de Rhinocéros est hérissée de soies courtes, plus fortes et plus denses vers la base, plus rares vers la pointe. Ces ondulations latérales sont ici très sensibles, comme devant leur origine à des couches alternantes lisses et velues (1).

faitement ronde à la base et très comprimée à la pointe. Longueur en ligne droite, 0,633 ; en suivant la courbure extérieure, 0,750 ; — intérieure, 0,650, diamètre transverse et longitudinal de la base, 0,470 ; largeur près de la pointe, 0,030 ; épaisseur, 0,003.

(1) On peut s'en convaincre par un échantillon du Musée de l'Académie Imp. médico-chirurgicale. Cette corne est moins grande (0,027) mais hérissée de soies courtes, qui, de côté, font distinctement voir ces ondulations.

M. HOLL tâche de combiner avec la notice de M. HEDENSTRÖM, celle que M. TIMKOVSKY a donnée dans ses voyages sur un oiseau vivant. Ce rapprochement serait heureux s'il était admissible.

M. TIMKOVSKY (1) parle d'un oiseau de proie merveilleux, du *Berkout*, d'ailleurs très connu des *Kirguises*. Voici ce qu'il en dit : « *Burgout*, en russe *Berkout* (autrement *Griffe*), est un aigle noir, d'une hauteur de deux à trois pieds, qui a une grande force dans ses ailes. Ils se trouvent dans les montagnes éloignées du *Tourkestan*. Ces aigles noirs, de *Badakchan* vers l'Ouest, où ils se nomment *Surum*, sont encore plus grands et plus féroces. Dans leur vol les ailes font l'effet d'un nuage. Ils se trouvent dans les montagnes et ont la grandeur d'un chameau. Là où le *Berkout* passe, les hommes se retirent dans leurs habitations ; souvent il emporte des chevaux et des bœufs. Les pennes longues et régulières qui tombent de leurs ailes, sont d'une longueur de 8 à 10 pieds, (plus d'une saène russe). »

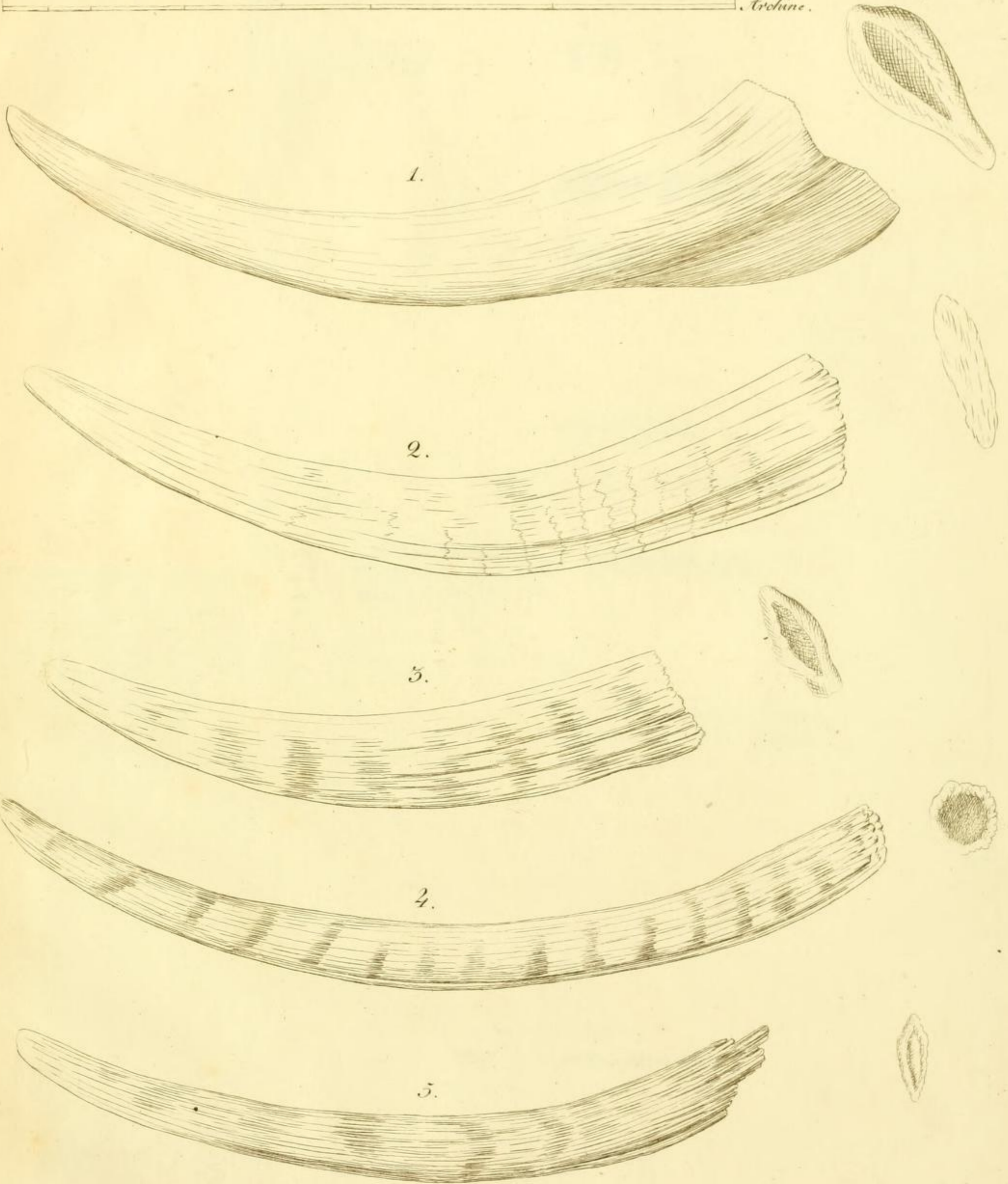
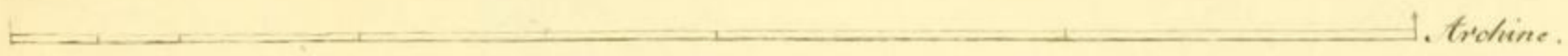
Il faut placer sous cette notice la réponse ordinaire des Mongoles, que l'auteur rapporte dans sa préface p. IX.

Le *Birkout* ou *Surum* des Mongols ne peut être un autre oiseau que le *Berkout* des Kirguises (*Falco fulvus* L. *chrysaëtos Aliorum*; *Aquila nobilis* PALLAS). Les Kirguises ne le craignent point, ils savent l'appivoiser et le dresser pour la chasse, de sorte qu'il leur devient de la plus grande utilité.

(1) Егоръ Тимковскій, Путешествіе въ Китайъ чрезъ Монголію въ 1820 и 1821 годахъ. Сп. Петерб. 1824. 3 Voll. 8. (Tome II. p. 104.) Traduction allemande : Reise nach China von SCHMIDT, II. p. 27.

Un *Berkout* bien dressé est d'un grand prix et si la comparaison de la grandeur que lui donnent les Mongols a quelque rapport avec le prix chez les Kirguises, elle n'est point outrée, car PALLAS (Zoograph. I. 339) rapporte: «*Docta aquila apud Kirgisos duobus Camelis æquiparatur.*» Quant à la grandeur des plumes de cet oiseau, il faut les voir, pour en juger. Cette notice de M. de TIMKOVSKY n'a au reste d'autre rapport avec ces griffes en question, que par le côté merveilleux.

J'espère avoir suffisamment prouvé, tant par les notices qui ont provoqué l'opinion des griffes, que par les objets fossiles eux mêmes, sur lesquels ces notices sont basées, que le *Gryphus Antiquitatis* doit être rayé de la liste des corps organiques fossiles, vû que les fragmens d'ossemens dont il a été composé, appartiennent à une espèce de Rhinocéros.



Cornes aplaties du Rhinoceros tichorhinus.